

# Prédication dimanche 26 août 2018

## Vanité des vanités...

Texte : Ecclésiaste 1.1-11 (S21)

1 Paroles de l'Ecclésiaste, fils de David, roi à Jérusalem.

2 Comble de l'inconsistance, dit l'Ecclésiaste, comble de l'inconsistance, tout n'est que fumée !

3 Quel avantage l'homme retire-t-il de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ?

4 Une génération s'en va, une autre arrive et la terre est toujours là.

5 Le soleil se lève, le soleil se couche, il soupire après l'endroit d'où il se lève de nouveau.

6 Le vent se dirige vers le sud, tourne vers le nord, puis il tourne encore et reprend les mêmes circuits.

7 Tous les fleuves vont à la mer, mais la mer n'est pas remplie et ils continuent d'aller vers leur destination.

8 Tout est en mouvement, plus qu'on ne peut le dire. L'œil ne sera jamais rassasié de voir et l'oreille ne sera jamais remplie au point de ne plus pouvoir écouter.

9 Ce qui a existé, c'est ce qui existera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

10 Si l'on dit à propos de quelque chose : « Regarde ceci, c'est nouveau », en réalité cela existait déjà dans les siècles précédents.

11 On ne se souvient pas de ce qui est ancien, et ce qui arrivera par la suite ne laissera pas de souvenir chez ceux qui vivront plus tard.

## Préambule

J'aimerais ce matin dire quelques mots d'un livre biblique peu connu, ou plutôt dont seules quelques sentences sont restées dans la culture populaire : *vanité des vanités, tout est vanité*, ou encore *il y a un temps pour toute chose*. Il s'agit de l'Ecclésiaste, aussi appelé Qohéleth.

## Introduction

Avec les livres de Job, des Psaumes, du Cantique des cantiques et des Proverbes, l'Ecclésiaste fait partie des livres bibliques dits de sagesse.

Ce sont des livres de réflexion sur la vie humaine, son sens et sa destinée. Il y a dans le Nouveau Testament une citation, au moins une référence, à l'Ecclésiaste. Dans sa lettre aux Romains, Paul écrit *Il n'y a pas de juste, pas même un seul (Ro 3.10)*, et l'Ecclésiaste dit quant à lui qu'*aucun homme n'est assez juste sur terre pour faire le bien sans pécher (Eccl. 7.20)*.

On attribue souvent ce livre au roi Salomon, mais cette opinion ne fait pas l'unanimité.

## Pessimisme

Ce qui frappe dans ce texte est le ton évidemment pessimiste. Une expression typique est *vanité des vanités, tout est vanité et poursuite du vent* que la version Second 21 rend par *comble de l'inconsistance, dit l'Ecclésiaste, comble de l'inconsistance, tout n'est que fumée !*

Bref, l'idée est que nos agitations n'ont pas trop de sens ni d'importance.

J'aime bien cette sagesse désabusée, cette sagesse qui sait la pénibilité de l'existence humaine et cherche des consolations. J'aime ce réalisme parce que - et c'est ce sont que je voudrais vous convaincre ce matin - il ouvre à recevoir la vie pleine et abondante en Jésus, le Christ.

Pour l'Ecclésiaste donc, l'existence humaine est éphémère, elle est comme une fumée qui se dissipe rapidement. L'Ecclésiaste parle très peu de Dieu. Et lorsqu'il en parle, ce n'est pas en termes de Dieu personnel ou de joie à le connaître. Il en parle plutôt en termes d'un Dieu dont il est certes bon de respecter les préceptes pour ne pas avoir d'ennuis, mais dont les desseins restent mystérieux et inconnus à l'homme. On ne trouve pas dans ce livre, en tout cas pas en première lecture, l'idée d'un Dieu qui sauve et aime les humains. L'idée centrale de ce livre est que rien de ce qui se passe sous le soleil ne peut donner le bonheur ; la suprême sagesse est de craindre Dieu et d'observer ses commandements, car même si Dieu est plutôt lointain, l'homme n'en est pas moins responsable devant Lui.

L'auteur considère dans sa réflexion des questions qui sont bien actuelles : la vie et la mort, la richesse, le plaisir, le travail, la science ; il parle de la méchanceté qui réussit souvent mieux que la bonté ; il parle des hommes qui s'oppriment les uns les autres.

## Tout est vain

Dans son livre, l'Écclésiaste poursuit une réflexion sur le sens de la vie humaine. Il pratique expérimentalement, se basant sur ce qu'il voit et goûte de la vie. Son livre est comme un dialogue avec lui-même (presque un journal intime).

Ce qu'il déduit globalement, c'est que toute l'activité humaine est vaine ; rien n'a de sens, pour plusieurs raisons :

1. L'homme est placé dans la création, mais n'en comprend ni l'origine ni le but, Dieu les gardant cachés. L'homme n'effectue dans cette création qu'un passage relativement bref, dont au surplus il ne connaît pas à l'avance la durée. Tout projet est donc vain puisqu'il peut être interrompu par la mort, à l'improviste. Après quoi l'homme meurt et on ne se souvient plus de lui, ni de ses vertus ou défauts, ni de ses œuvres.
2. Le sort de l'homme n'est pas différent de celui de l'animal : tout deux vivent et meurent, tout deux sont tirés de la poussière et y retournent.
3. Le sort du méchant est le même que celui du juste ; parfois même le méchant réussit mieux que le juste dans ses entreprises.
4. Ni le travail, ni le plaisir, ni les biens en abondance, ni la sagesse, ni la science, ni la vertu ; rien de tout cela n'est satisfaisant pour le cœur humain. Tout cela laisse un sentiment de vide et de vanité.

Voilà qui est d'une troublante actualité. Notre époque n'est-elle pas celle du scepticisme, du cynisme ? Aujourd'hui aussi, beaucoup d'humains disent « tout est vain, tout est absurde, rien n'a de sens ».

## Pourtant

Et pourtant, malgré ce fort sentiment de l'absurdité des choses, l'Écclésiaste va trouver un chemin adapté à la condition humaine, une sorte de moyen terme entre le désespoir qui ne peut, en toute logique, qu'aboutir au suicide, au moins au naufrage dans la folie des passions et de l'oubli. La solution, pour l'Écclésiaste, consiste à profiter modérément des biens de ce monde, du fruit de son travail. Voilà ce qui est raisonnable pour les humains : c'est ce que Dieu veut pour eux, c'est leur part. L'Écclésiaste ajoute à cela la crainte de Dieu, le respect de ses commandements, mais là aussi sans exagération, sans fanatisme. Car si la condition humaine est absurde, les humains n'en sont pas moins responsables de leurs actes dont ils auront à rendre compte à Dieu.

## Un peu plus

Tel est donc le cheminement de l'Écclésiaste : tout est vain. La sagesse consiste donc à jouir prudemment de la vie, sans se prendre la tête à essayer de comprendre ce que Dieu seul connaît. Ce n'est pas enthousiasmant, mais c'est raisonnable.

Bon, alors posons ce livre ? Non, parce qu'en lisant quelque chose accroche néanmoins... Le livre de l'Écclésiaste dit un peu plus, mais comme en filigrane, comme pressenti mais non vraiment exprimé. Que l'humain dépasse sa condition absurde lorsque ses regards s'élèvent vers Dieu. Il y a peut-être, dans la rencontre avec Dieu, un peu plus que de la fumée.

D'une certaine manière, l'Ecclésiaste s'est arrêté en cours de réflexion. Bien sûr, s'arrêter là où il s'est arrêté serait peu propre à apaiser la soif des hommes et femmes modernes que nous sommes. L'Ecclésiaste entrouvre une porte, un rayon de lumière luit dans la pièce sombre. Alors, comment aller plus loin ? Parce que la grande majorité de nos contemporains s'arrêtent là où s'est arrêté l'Ecclésiaste, c'est pourquoi il importe de sonder ce vieil écrit.

Il faut comprendre que l'Ecclésiaste s'est arrêté sur le chemin de sa réflexion parce qu'un éclairage lui manquait : Jésus -Christ.

Les Psaumes, les prophètes, Moïse, et les autres livres de l'AT en général, sont éclairés par la vision plus ou moins explicite du Messie à venir, c'est-à-dire de Jésus le Christ. L'Ecclésiaste, lui, non ! C'est à nous de le relire à la lumière du NT, à la lumière de l'Evangile. Nous comprenons alors, avec l'Ecclésiaste, que la vie humaine n'est que vanité et dérision, si nos regards ne se portent au-dessus de l'horizon.

L'Ecclésiaste avait entrevu que le sens de la vie se trouve peut-être dans la rencontre avec Dieu. L'Evangile nous dit que cette rencontre est possible. Il nous dit que Dieu s'est révélé, fait connaître à nous en Jésus-Christ.

## Conclusion

Ce texte nous interpelle : il est un témoignage que les humains de tous les temps ont éprouvé la soif de trouver un sens à leur vie ; ont éprouvé l'obscur désir de transcender les choses de la terre. Nous nous retrouvons dans ce livre.

L'Evangile est la lumière qui manquait à l'Ecclésiaste. « Evangile » signifie bonne nouvelle. C'est la bonne nouvelle de Dieu qui pardonne les péchés et nous invite à entrer dans son Royaume. L'Evangile, c'est la bonne nouvelle de Jésus-Christ ressuscité, en signe de notre propre renaissance à une vie nouvelle. L'Evangile, c'est la lumière que le monde ne peut offrir, ni les humains jamais atteindre par eux-mêmes. C'est la lumière de Dieu qui vient à notre rencontre - rencontre dont nous n'avons pas l'initiative, elle est pure grâce de Dieu. Accepter cette rencontre, voilà le sens de notre vie. En dehors de cette rencontre, nous pouvons dire avec l'Ecclésiaste que tout est vanité des vanités, et poursuite du vent. Car comme lui, nous sommes mendiants de sens, d'espérance et de transcendance.

Si nous avons reconnu Jésus le Christ comme notre ami, celui qui est avec nous tous les jours, celui qui apaise toute faim et toute soif, celui qui nous fait connaître le vrai visage de Dieu : celui du Père aimant et accueillant, alors notre existence a du sens. Et du coup, nous voilà porteur d'un grand message à partager : l'existence de l'homme n'est *plus vanité des vanités et poursuite du vent*, mais pleine de sens par la rencontre possible, offerte, avec Dieu, par Jésus le Christ. AMEN.